

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 47

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dant trente années, régala sa femme des plus vilains mots du dictionnaire français et qui s'avisait de faire graver en grandes lettres dorées sur la tombe de la pauvre défunte :

ÉPOUSE MODÈLE ET TENDREMENT REGRETÉE.
Une lectrice.

Maurice Glayre

dans la journée du 29 janvier 1798.

La plus belle journée de la vie politique de Glayre est certainement celle du 29 janvier 1798, alors que, président de l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud, il présenta celle-ci au général Ménard, à l'arrivée de l'armée française à Lausanne.

Le discours prononcé à cette occasion par Glayre est magnifique, plein de courage civique et tout vibrant du plus pur patriotisme. C'est vraiment une des pages les plus émouvantes de notre histoire vaudoise, et nous avons été étonnés de ne pas en trouver le texte dans nos journaux à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative dédiée à ce grand citoyen. Aussi la reproduisons-nous, persuadé qu'on la relira avec grand plaisir :

Le 23 janvier 1798, le général Ménard, à la tête de 9000 hommes, franchit la frontière, et le lendemain entre à Lausanne. Suivi de son état-major, il est admis au bruit des acclamations les plus vives, dans l'Assemblée provisoire réunie à l'Hôtel de-Ville, et à laquelle il s'adresse en ces termes :

« Citoyens, je suis flatté de la mission dont le Directoire Exécutif me charge, puisqu'elle tend à protéger votre élan vers une noble liberté. Je ne le suis pas moins à la vue de vos sentiments de joie et de patriotisme. Continuez, citoyens Représentants, à assurer le bonheur public par vos travaux. Occupez-vous en toute sécurité de la tâche qui vous est confiée; reposez-vous sur la valeur de mon armée. Elle formera une barrière entre vous et les ennemis de votre liberté. »

Le citoyen Glayre, président de l'Assemblée, répondit par un discours dont voici les principaux passages :

« Citoyen général, l'Assemblée provisoire du peuple Vaudois voit dans son sein le général de la Grande Nation protectrice de nos droits. Elle sent d'autant plus le prix de cette faveur, que le choix qu'elle a fait de vous élève et affermit nos espérances. Par votre valeur, vous êtes dignes de nous protéger, par votre sagesse, vous êtes propre à nous éclairer... »

« Vous avez demandé quelle était cette Représentation Nationale au milieu de laquelle vous vous trouvez. C'est la réunion des députés de la totalité des villes et des villages du Pays de Vaud. Leurs commettants les ont chargés de leurs vœux pour un travail préparatoire, dont l'objet sera la formation d'une Assemblée Constituante... Hier encore, nous n'étions pas en nombre suffisant pour la composition des bureaux que la distribution des travaux exige. Les adhésions des villes et des communes par leurs députés absorbent notre temps; nos corps et notre zèle sont épuisés; les alarmes de la nuit nous privent des bienfaits du sommeil. Enfin les peuples ne marchent pas comme vos troupes; une nation n'est pas une armée... Souvenez-vous, citoyen général, que si tout est encore imparfait parmi nous, vous nous devez de l'indulgence... »

« Que le Directoire de la Grande Nation reçoive en votre personne notre premier hommage; acceptez vous-même celui de notre confiance et de notre estime. C'est le cœur déchiré et les larmes aux yeux que j'achève ma mission. Le sang des Français a coulé; les coupables sont dans les fers; disposez de leur sort; nous les livrons à votre justice; mais permettez-nous de les recommander à la générosité française. »

Aussitôt, dit le procès-verbal de l'Assemblée, le président reçoit de Ménard l'accolade fraternelle. Cette accolade est un signal; tous

les membres de l'Assemblée se pressent et s'approchent des généraux français; tous les embrassent et les serrent dans leurs bras. On entend les cris de : *Vive la République française! Vive Ménard!* Un général français s'écrie : *Vivent les peuples assez courageux pour conquérir leur liberté et assez sages pour la conserver! Vive la République vaudoise!*

En sortant de cette séance, les généraux français reçoivent les honneurs militaires rendus par les citoyens de Lausanne, rangés en armes dans les rues, que l'état-major, entouré de l'Assemblée, devait traverser.

La mécanique à féré lè saocessès.

Lè z'autro iadzo, quand on fasàl boutséri, on n'avai pas dâi mécaniques po féré lè saocessès coumeint ora, mà on preguai tot bounameint lè boué de 'na man et avoué 'na coulli, on einfattàvè la tsai dèdèin; adon, po que le sâi bin serràrè, on einfattàvè dein lo boué on bocon dè bou d'on pi dè long et riond coumeint on mandze dè trein et on cottàvè ellia tsai bin adrà, pu on lè z'allièttàvè et vouaiguie lè saocessès fèts.

L'est veré que cein n'allàvè pas asse rudo coumeint avoué elliaò mécaniques que n'ein ora io n'ia qu'à einfelà lè boué pè lo prin bet, veri la segnàola et cin cauquies menutès vo z'ein ài astout fabrequa on part dè lottà; mà, que séyant fèts ào mécanique àobin autramèint, on s'ein fot pas mau, poru quo séyant destra bounès et qu'on pouessè s'ein bin gberdzi avoué dâo papet ào poret se l'est dâi saocessè ào fèdze; dè la salarda ài carottès se l'est dè ellia ài grelli. Et lo tsergossè! vouaiguie dâo medzi que fâ redemàndà!

Lo vilho Modzenet avai dou caions, dza fins gras, qu'ètion prêts à mettrè su lo trabetsè; mà, vouaiguie qu'on lio matin, ein alleint l'ao portà à medzi, ne lè tràovè-te pas ti dou étailè quatre fers ein l'air dèin l'éboiton. Ne sè pas se l'aviont z'u l'influenza, lo rodzet àobin lo microbe, mà l'ètion bo et bin crèvâ. Modzenet fut d'obedi dè lè z'eincrottà et ma fâi, adieu la boutséri!

Coumeint vo peinsà, lo pourro gaillà sè lameintàvè et piornàvè qu'on dianstro pè l'hotè.

— L'est cein qu'est 'na perda por no, se desà ài sa fenna, quand faut dza payi elliaò bitès dâi prix dè fous, que faut lè nourri tant-qu'ia l'aoion, atsetà la farna et lo reprin et tot cein que faut, et quand on va poà lè tià, lè vouaiguie crèvâtes, est-te pas terriblio! Ora, que faut-te féré? No faut to, parà dâo salà po stu l'hivai cottè que cottè! N'ein z'u 'na croute annaie et on pao pas ein ratsetà dou gros ora!

— Sâ-tou que? se l'ia fe la Jeannette, ne faut rein ratsetà dè caions ora; mà, se te vâo mè crairè, t'adodrè dèman atsetà iena dè elliaò novallès mécaniques à féré lè saocessès, que tot lo mondo ein dèvezè et que diont que cein ein fa dâi tant bounès!

— Va que sâi de, fe Modzenet, dinse n'areint pas faulta dè dèpeinsà tant d'ardzeint.

Et lo leindèman, modè po Lozena et l'eintrè tsi monsu Francillon que veindâi dè elliaò z'affèrès.

— Voudrè 'na mécanique po féré lè saocessès, se vo plliè!

On commis lài ein montrè on part et l'âi esplièquè coumeint on fasàl martsi elliaò mécaniques et, tandi que lo commis virivè la segnàola, Modzenet eimpougnè l'affèrè pè lo bet io on einfattè lè boué et sè met à guegni dein lo perte :

— Mà, on ne vâi rein veni dè tsai : se fe ào commis.

— Pardine! lài dese l'autro, vo z'ètes onco on rudo tatibotse! la tsai, faut-te pas la lài mettrè!

— Ah! faut onco la lài mettrè! mè que

crèyé.... Oh! se l'est dinse, ràva po voutrès mécaniques; y'âmo atant ratsetà dou portsets! A revàirè!

Livraison de novembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Une âme d'aristocrate. Frédéric Nietzsche, par M. Maurice Muret. — Sans vocation. Nouvelle, par Mlle M. Damad. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Village de dames. V. Loups dans la bégèrie, par M. T. Combe. — Impressions de Hollande. L'exposition des Rembrandt à Amsterdam, par Mme Mary Bigot. — Le grand serpent de mer, par M. Henry de Varigny. — Elsie Venner. Roman américain, abrégé de M. O.-Wendel Holmes. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. Bureau de la Bibliothèque universelle, place de la louve, 1, Lausanne.

Taches de bière. — Pour enlever les taches de bière sur les étoffes de laine blanche ou de couleur claire, il faut badigeonner les taches avec de la glycérine pure, laver à l'eau tiède et repasser à l'envers l'étoffe encore humide. Les couleurs les plus tendres restent parfaitement intactes.

Moyen de donner aux pommes le goût d'ananas. — Placer de belles reinettes dans une caisse en les séparant les unes des autres avec des fleurs sèches ou fraîches de sureau. Au bout de quinze jours elles sont imprégnées de goût d'ananas. On peut les conserver plusieurs mois en les laissant dans les fleurs de sureau.

Fourmis. — On place dans le voisinage de l'endroit où les fourmis se portent le plus une assiette où l'on met quelques morceaux de viande crue, coupée autant que possible en tranches, de façon à couvrir la surface la plus grande possible. Les fourmis sont très friandes de viande rouge et saignante, telle que les morceaux de foie. Au bout de quelques heures l'assiette est littéralement couverte de fourmis, et il suffit de jeter le contenu dans le feu.

(Science pratique.)

Une petite fille annonçant les plus heureuses dispositions envoyait, l'autre jour, sa bonne lui acheter un gâteau.

— Comment voulez-vous que je vous le prenne, mademoiselle, demanda la bonne à l'enfant.

— Tâchez de le prendre sans qu'on vous voie, dit la petite fille; ça fait que vous pourrez encore m'en acheter un autre plus tard.

THÉÂTRE. — Il y avait une belle salle, jeudi, au Théâtre. On y jouait du Molière, et du meilleur, *Tartuffe*. Un temps, cela eût suffi pour expliquer l'empressement du public, mais cet empressement avait failli, beaucoup failli, et quand un directeur, fidèle à la tradition, donnait par-ci par-là quelque pièce de Molière, il lui fallait annoncer : spectacle pour les pensionnats. Alors, comme ce genre de spectacle devient de plus en plus rare, l'annonce produisait son effet et la recette n'était pas trop compromise. Ce brave Molière, il eût fait de bien curieuses réflexions sur le rôle si imprévu qu'il était appelé à jouer! Aujourd'hui, la faveur de tous lui revient peu à peu et cela est tout à notre honneur. Aussi, nous espérons que la direction du Théâtre voudra bien profiter plus souvent de ces heureuses dispositions.

Demain, dimanche, *Le Maître de Forges* et *Les surprises du divorce*. Huit actes, un vrai spectacle du dimanche. Rideau à 8 heures. — Tramway à la sortie.

L. MONNET.

OCCASION

Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que :

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » 45 »
Cotonnerie, toiles écruées et blanchies » 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — *Echantillons franco.*
Adresse: Max Wirth, Zurich.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.

* Allusion à l'affaire de Thierrens.